

# Plus question de porter les valises des Bongo

René Ndemezo'Obiang, président de Démocratie nouvelle (DN), est sur le terrain, dans la province du Woleu-Ntem, depuis le 24 juillet dernier. Il sillonne villes, villages et cantons de sa province d'origine pour non seulement procéder à l'implantation de son parti, mais aussi pour sensibiliser les Woleu-ntémois sur les grands enjeux du moment avec, en ligne de mire, la prochaine élection présidentielle et le soutien de son parti à Jean Ping derrière lequel il souhaiterait que le Woleu-Ntem, dans sa large majorité, s'aligne. Il a également dit qu'il n'est plus question pour lui de porter les valises des Bongo. C'est plutôt Ali qui devra porter les siennes.

Lors de son passage à Bitam, chez lui à Bifolossi-Mengang, René a musclé son discours. Morceaux choisis : « Je suis venu présenter Démocratie nouvelle. Je suis venu pour la présidentielle du 27 août... Je suis venu vous dire pourquoi il ne faut plus voter le PDG. Je suis venu dire pourquoi il faut voter Jean Ping... ».

S'expliquant sur son positionnement politique, il a dit : « Les gens pensaient que j'allais intégrer l'Union nationale de mon oncle Amo... J'étais venu pour apporter mon soutien au candidat de l'UN à la législative... Mais, à la surprise générale, ce parti a jugé que mon apport était insignifiant. J'ai donc décidé d'aller voir ailleurs... ».

Tombant à bras raccourcis sur le délinquant Bilie-By-Nze, qui a souvent noté l'ingratitude des anciens dignitaires d'Omar, René a rappelé : « Je ne suis pas un produit d'Omar Bongo... Billy-By-Nze raconte n'importe quoi... Il ne maîtrise rien. C'est moi qui l'avais pris à mes côtés. Ce petit, qu'on appelle le porte-parole, a-t-il même déjà passé plus de deux ans dans un parti ? »

Je ne suis pas un produit d'Omar Bongo. Quand je suis rentré de France, je maîtrisais déjà la politique.

C'est vrai, d'Omar j'ai appris un peu plus. Mais est-ce parce que j'ai porté ses valises que je dois aussi porter celles de son fils ? Non. C'est lui qui doit porter les miennes... ». Ali appréciera !

Venant sur sa présence à Bitam, René a dit : « Je suis venu vous demander, Bitamois, d'intégrer Démocratie nouvelle. Adhérez à ce parti qui va jouer un rôle important dans la campagne présidentielle et dans les autres élections à venir... Je demande aux femmes et aux jeunes d'intégrer DN... Je suis là pour vous donner ce que j'ai accumulé comme expérience. DN doit être un parti incontournable sur la scène politique gabonaise... Le PDG est fini. Toute chose a une fin. 50 ans d'un parti dirigé par une même famille, pourquoi cela ? Nous disons non ! Ce qui arrive au PDG aujourd'hui, je le disais déjà il n'y a pas longtemps avant de quitter mon camp, mais hélas personne au parti ne m'écoutait. On préféra même m'indexer. Les gens de Bitam disent, mais pourtant René nous a appris à Bitam à ne jamais tourner le dos au pouvoir. C'est vrai, mais je ne l'ai pas dit comme cela. Quand le pouvoir ne vient plus en aide au peuple, brime le peuple, ne joue plus son



René Ndemezo'Obiang sur ses terres

rôle, oui, on doit tourner le dos au pouvoir... ».

Pourquoi alors tourner le dos au pouvoir maintenant ? René s'explique : « Depuis 2009, la situation du pays est catastrophique. Ali n'a fait que des dépenses qui ne servent à rien. Omar Bongo avait laissé assez d'avions pour qu'un chef d'Etat puisse se déplacer facilement, Ali est arrivé, s'est mis à acheter des avions à coups de milliards, à organiser des événements qui ne servent à rien. La Can avec la Guinée

Équatoriale a coûté des centaines de milliards. Je sais de quoi je parle, j'étais ministre des Sports... Il nous ramène une autre Can. C'est vrai, j'aime le football, mais cet argent aurait pu servir à construire des écoles, des dispensaires... Il a acheté un château en France en disant que c'est pour notre ambassade, il a acheté la maison des Kennedy, qui ne sert à rien. Quand les étrangers arrivent au Gabon ils voient le tas de sable qui est-là. Ils rigolent... N'y avait-il plus de terrains à Libreville pour

construire des cités ? Pourquoi n'avoir pas développé une ville touristique comme Cocobeach en construisant une route jusque là bas ? ». Et René de passer au crible les 7 ans de pouvoir du roi, de parler de son acte de naissance : « Un nouvel acte de naissance vient de lui être refait, comme en 2009, mais avec des changements. Son père s'appelait, en 2009, Albert Bernard Bongo. Il s'appelle, en 2016, El Hadj Omar Bongo Ondimba... ». Venant enfin à son candidat, René a tressé

des lauriers à Jean Ping : « Ping est courageux. Tout a été fait pour le décourager. Il est toujours-là. C'est le seul candidat qui a fait le tour du Gabon. Qu'attendent les autres à quelques semaines du vote ? Pourquoi les candidats de partis politiques viennent-ils tous d'abord au Woleu Ntem ? Peuple de Bitam, moi, René Ndemezo'Obiang, je vous demande, le 27 août, de barrer le chemin au candidat du PDG, de ne plus donner une seule voix au candidat du PDG, Ali Bongo. Jean Ping, président ! ».

Soutien de Jean Ping, René Ndemezo'Obiang espère réduire à néant les effets de la récente tournée d'Ali Bongo dans cette province. « (Il lui fallait) revenir à la charge afin de remettre les pendules à l'heure », indique-t-on dans son entourage. « (C'est de) bonne guerre d'autant que le Woleu-Ntem est une partie du pays réputée souvent partagée entre l'opposition et la majorité », analyse un observateur. « Le septentrion est en train de plonger indubitablement dans l'opposition malgré les discours du chef de l'Etat », renchérit un autre. C'est sur cette vague que voudrait surfer René Ndemezo'Obiang.

Odette Melighe